

***INGLOURIOUS BASTERDS* DE QUENTIN TARANTINO**

France 1942, un SS traque des juifs et des juifs tuent des nazis. Tarantino filme la Seconde Guerre comme un western spaghetti, sous fond d'Ennio Morricone. Comme Sergio Leone, il mélange violence lyrique et sensualité fétichiste, humour décalé et clins d'oeil au cinéma, autant d'éléments qui nous placent à distance vis-à-vis du sujet.

C'est le flot de parole des continuel face-à-face, et les références aux films qui créent l'énergie de l'œuvre, non le filmage et l'histoire qui traite comme toujours de vengeance. Il filme consciemment sans point de vue, ne donnant aucune proposition sur les sujets traités. Il vise des sensations directes chez le spectateur, tels le rire, le dégoût, la peur. La forme doit être expressive, sans dégager de fond.

Louons Christoph Waltz qui, malgré son ignoble rôle, donne ce qu'il y a d'humain au film, a contrario des personnages tarantiniens trop caricaturaux pour être vraiment incarnés. Le seul héros est le cinéma, lui seul peut changer le cours de l'Histoire et préserver le monde. Brillant mais lisse, jouissif mais sans contrecoup. L'univers du cinéaste s'évapore sans laisser d'empreinte au fond de nous.